

« Injure publique envers une personne en raison de son sexe »

DANS LE DERNIER NUMÉRO d'*En Magnum*, Régis Franc, vigneron dans l'excellent domaine languedocien de Chante-Cocotte depuis quinze ans, dessinateur et scénariste de bandes dessinées depuis bien plus longtemps encore, publiait quatre planches dans lesquelles il décrivait à sa façon les grandeurs et les misères du monde du vin. Dans ces planches « où l'on voit que la covid oblige à de nouveaux stratagèmes », se succédaient un couple de vignerons sexagénaires râlant contre leur banque, un autre couple en rébellion contre la société, un négociant bordelais libidineux et une agente de vins promettant à un caviste « d'enlever le haut » à la commande d'une palette.

Cette dernière planche fut bien vite reproduite sur les réseaux sociaux et, après moult tumultes sur lesquels je me permettrai de revenir tout à l'heure, une personne, agente de vin, a pensé se reconnaître dans le personnage dessiné et de ce fait, a porté plainte contre l'entreprise éditrice d'*En Magnum*, Bettane Desseauve SAS et contre le représentant légal du dit magazine, pour « insulte envers une personne en raison de son sexe ». L'affaire sera jugée le 4 mai prochain. Cumulant la présidence de Bettane+Desseauve et la responsabilité de directeur de la publication d'*En Magnum*, je me trouve directement et seul mis en cause par la plaignante, ce qui au moins me donne une légitimité pour évoquer ici ce sujet.

Entendons-nous. On a le droit de juger sexiste et machiste ce dessin, comme on a le droit de penser que le dessin précédent faisait peu de cas de l'engagement sincère de vignerons écolos ou que celui d'avant prêtait de bien mauvaises pensées aux représentants de la grande bourgeoisie bordelaise. On a le droit d'être choqué, troublé, ulcéré. En tant que directeur de la publication, j'ai approuvé ces pages comme tous les autres articles (et même les publicités) du numéro. Cette validation ne m'exonère pas de m'excuser, en mon nom et en celui de *En Magnum*, auprès de toutes les personnes qui se sont senties choquées, troublées, blessées par ces dessins. Je le fais d'autant plus volontiers que ni Michel Bettane, ni moi-même, ni aucun de nos collègues depuis plus de trente ans que nous dirigeons des médias consacrés au vin n'avons jamais pratiqué le journalisme de dénonciation, de vitupération et encore moins d'insulte.

En revanche, je tiens à rassurer la personne qui s'est sentie visée par ce dessin de la manière la plus catégorique : comme tous les dessins de Régis Franc publiés depuis quatre ans dans notre magazine, celui-ci ne visait personne et pas, en particulier, une personne dont ni Régis Franc ni les équipes (au sens large) de Bettane+Desseauve ni, je crois, l'immense majorité du monde du vin n'avait jamais entendu parlé auparavant. On me dit que cette personne est active dans le commerce des vins natures d'obédience rebelle. Depuis un article pour le coup retentissant de Michel Bettane il y a une dizaine d'années sur le sujet, j'avoue que nous n'avons pas vraiment exploré le sujet et ses incarnations commerciales dans nos colonnes.

Venons-en maintenant au fond. Devais-je, au titre de directeur de la publication, supprimer cette page lorsque nous l'avons reçue ou demander à Régis Franc de la rectifier ? Ma réponse est clairement et catégoriquement non. C'est notre fierté d'accueillir dans nos colonnes des journalistes, des auteurs, des dessinateurs, des photographes dont nous aimons et souvent admirons le travail, c'est notre honneur de respecter celui-ci en le mettant en scène sans en trahir le sens et l'esprit, c'est aussi notre ambition de prendre nos lecteurs pour des adultes responsables capables de faire la part des choses. C'est notre conception de la presse, reposant sur une communauté d'esprit plus que sur une régulation de la parole. Elle est peut-être un peu datée, j'en conviens, et les Goscinny, Wolinski, Françoise Giroud, Jean-François Bizot, mes maîtres en la matière qui accueillaient dans leurs colonnes parfois tout et son contraire ne sont plus là aujourd'hui pour la porter bien plus haut que Michel Bettane et moi-même pourrions le faire, mais je leur reste, à ma modeste dimension, fidèle.

Si j'ai autorisé cette page, c'est qu'elle correspondait pile poil à nos convictions machistes et sexistes, en ont immédiatement conclu certains bretteurs de réseaux sociaux. Quelques personnes, pratiquement toujours des hommes d'ailleurs, tous blancs et visiblement contents d'eux, y sont allés fort et vite dans le raccourci tranchant. Oubliant le dessin, ils ont concentré leur tir sur Bettane+Desseauve, censé représenter un milieu du vin « réputé pour son machisme et son sexisme » (sic). Nous voici vieux (merci, on pensait qu'on n'avait pas l'âge de nos artères, mais à force, on va finir pas le comprendre), mâles (en ce qui concerne Bettane et moi-même, nous ne pouvons le nier), blancs (idem) et dominants (je crains que ce soit nous faire trop d'honneur). Nous voici surtout transformés en symboles à abattre au nom d'une cause.

Faire du vin le champ d'un combat social ou politique, cela ne date pas d'hier. Il se trouve que jamais, ni Michel Bettane ni moi-même ni, surtout, aucun des écrits que nous avons publié depuis nos débuts (et ça fait du papier) ne témoignent et encore moins défendent une vision sexiste et machiste de la société du vin. Depuis le début de notre travail en commun, Michel Bettane et moi-même défendons l'idée du grand vin, quintessence du terroir et des femmes et des hommes qui le subliment. C'est un combat qui peut paraître inutile ou ridicule à certains, mais il occupe une part roborative de notre vie, de celle des milliers de femmes et d'hommes du vin de par le vaste monde et de millions d'œnophiles de tous genres. Il nous a valu, en d'autre temps, des plaintes en diffamation, toujours abandonnées ou au final rejetées, de la part de défenseurs, un rien préhistoriques certes, d'autres conceptions de la viticulture. Et, à chaque fois, c'étaient des hommes, d'ailleurs.

THIERRY DESSEAUVE